

JE NE ME SOUVIENS QUE D'UN MUR IMMENSE
MAIS NOUS ÉTIONS ENSEMBLE
ENSEMBLE, NOUS L'AVONS FRANCHI¹

Famille-école : ensemble !

Un mur immense : sans doute, l'expression est-elle un peu exagérée. Mais il est vrai qu'il y a parfois un fossé entre écoles maternelles et familles en situation de précarité. C'est pourquoi, la Fondation Roi Baudouin a lancé en 2012 un programme d'action intitulé « Plus de chances dès l'enfance », dont un des temps forts a été la publication et la présentation de la brochure « Écoles maternelles et familles en situation de précarité - Ensemble pour accompagner l'enfant dans son parcours scolaire² ».

Comment faire du partenariat avec l'école un levier dans la scolarité future des enfants ? C'est sur cet enjeu que la Fondation Roi Baudouin a proposé aux acteurs de l'école maternelle de partager leurs pratiques et leurs points de vue. D'imaginer, aussi, comment mieux combler le fossé qui sépare l'école et les familles quand les codes et les repères culturels, et la langue quelquefois, sont tellement différents. C'est ce qu'ont fait 80 professionnels de l'enseignement et des Centres PMS à l'occasion de trois journées d'échange, en réponse à l'appel lancé par la Fondation en partenariat avec « Décolège !³ ».

La brochure restitue leurs témoignages, leurs interrogations, leurs réflexions et leurs propositions concrètes, afin que d'autres écoles puissent s'en inspirer. Le 17 janvier dernier, date de la publication de la brochure, ces profession-

nels se sont retrouvés. Au programme : éclairages croisés de la question et deux séries d'ateliers.

CHANGER QUI, CHANGER QUOI ?

Parmi les éclairages proposés, celui de Bernard DELVAUX, qui pose la question : changer qui, et quoi ? Sa réponse : changer les représentations et les pratiques (des parents vis-à-vis de leur enfant ou de l'école, et des enseignants vis-à-vis des enfants ou des parents). D'une part, il faut parvenir à changer son regard sur soi-même, se décentrer. Mais il faut aussi changer le regard sur l'autre. Exemple : du côté des parents, on veut désacraliser l'école, comprendre le but de chaque activité, se faire une meilleure idée de ce qui se fait en classe, dédramatiser la rencontre individuelle... Et du côté enseignant, il faut prendre conscience que les parents font de leur mieux, qu'ils ont aussi des capacités éducatives...

D'autre part, au niveau du changement des pratiques, on attend des parents qu'ils changent leurs pratiques éducatives, notamment au point de vue du jeu : jouer avec l'enfant, mieux choisir les activités... Mais il y a également des attentes de changements dans les pratiques des enseignants : adapter son langage, rechercher ensemble des solutions pédagogiques, ne pas dénigrer les parents... Si, d'un côté comme de l'autre, il y a une volonté de collaboration bienveillante, on pourra diminuer les conflits de loyauté de l'enfant.

B. DELVAUX va un pas plus loin : jusqu'où l'école doit-elle se remettre en question ? L'école doit-elle uniquement changer sa manière de voir les parents défavorisés et les attitudes qu'elle a à leur égard ? Ou doit-elle aussi adapter

ses finalités, ses modalités pédagogiques ? En général, on tend plutôt à adopter la première option. Or, il faudrait équilibrer un peu plus les deux termes de l'alternative.

LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT !

Le programme d'action de la Fondation a retenu une vingtaine de dispositifs en matière d'accueil, d'écoute, de soutien et d'information des familles, déployés dans les 28 écoles participantes. Au printemps 2013, trois jours durant, ces dispositifs ont été questionnés et retravaillés collectivement à la lumière des témoignages des parents et des outils d'analyse proposés aux participants. La journée du 17 janvier proposait d'en découvrir six lors des ateliers de la fin de la matinée et de l'après-midi. Deux exemples :

■ **le portfolio** : parmi les outils qui peuvent servir pour préparer les rencontres individuelles et favoriser les échanges avec les parents, certaines écoles utilisent le portfolio. Il se présente en deux parties. La première est consacrée à des photos de l'enfant et de sa famille. La seconde concerne l'enfant en classe, ses activités, ses apprentissages. Les travaux réalisés pendant les activités y figurent et soulignent d'eux-mêmes les progrès accomplis. En début d'année, le projet est détaillé aux familles. Par la suite, celles-ci seront invitées à trois réunions avec les enseignants, pendant lesquelles leurs enfants leur détailleront leur portfolio : « *Les enfants sont très impliqués, très motivés ; ils présentent, expliquent, commentent eux-mêmes leur portfolio à leurs parents. Ces derniers écoutent, posent des questions,*





**J'AI BESOIN DE NOS CHEMINS QUI SE CROISENT
QUAND LE TEMPS NOUS RASSEMBLE
ENSEMBLE, TOUT EST PLUS JOLI⁷.**

rient. C'est gai ! Les parents ne ressentent plus ces réunions comme un mauvais moment à passer, une sanction, un moment stigmatisant. 100% des parents étaient présents lors de la dernière réunion⁴ ! »

■ **la toile d'araignée** : les problèmes avec lesquels les familles viennent auprès de l'école ou du centre PMS dépassent parfois le cadre de leurs compétences. Il est donc essentiel de pouvoir développer des relations de collaboration avec des intervenants extrascolaires : ludothèques, bibliothèques, maisons de quartier, écoles de devoirs, cours d'alphabétisation et de français, maisons médicales, services de médiation, d'interprétariat social... Et encore, Office de la naissance et de l'enfance, Centres publics d'action sociale, Services d'aide à la jeunesse, Services d'aide en milieu ouvert, police... « Petit à petit, nous avons tissé une toile d'araignée autour de l'école, c'est-à-dire un réseau avec lequel nous avons des contacts réguliers. Avec ce dispositif, l'école est moins seule, la qualité des liens entre professionnels facilite notamment la tâche pour aiguiller des familles vers d'autres services plutôt complexes⁵. »

DOUZE CLÉS POUR RÉUSSIR

La dernière partie de la brochure présente douze clés pour réussir, douze principes fondamentaux qui, aux yeux des participants, doivent inspirer les actions entreprises par les écoles et les comportements adoptés par les

enseignants dans leurs rapports avec les enfants et leurs familles :

1. Commencer par l'élémentaire : sourire, bonjour et respect. « On peut même apprendre à le dire dans la langue des gens⁶ ! »
2. Réfléchir et agir en équipe pédagogique. « Un projet d'école dans lequel tout le monde se sent concerné a davantage de chances de donner des résultats. »
3. Prendre les familles comme elles sont, là où elles sont. « La famille, c'est la " piste de décollage". »
4. C'est à l'école d'aller vers les parents. « L'école doit davantage solliciter que convoquer. »
5. Créer des liens avant les difficultés. « Il faut éviter que la collaboration se mette uniquement en place dans des moments de crise. »
6. Privilégier l'oral et le visuel. « Un jour, il y avait une excursion et il fallait mettre les bottes et prendre quelque chose à manger, mais je n'avais pas su lire le papier, alors la petite, elle pleurait. »
7. Surmonter l'obstacle de la langue. « Il faut traduire quand c'est nécessaire ! »
8. Expliciter l'implicite. « L'institutrice demande aux enfants d'apporter une boîte à chaussures. Un papa demande ce que c'est, on le lui explique et le lendemain, l'enfant apporte une boîte avec des chaussures dedans. »
9. Veiller à impliquer aussi les papas. « Cette perspective masculine peut également enrichir la connaissance et la

vision que l'enseignant a de l'enfant. »

10. Multiplier les portes d'entrée. « Ne pas uniquement lancer des invitations à la réunion de parents [...], mais créer aussi des occasions de rencontre dans un cadre plus détendu. »
 11. Nouer des alliances avec le réseau associatif. « Les parents peuvent aussi être engagés dans la vie associative locale. On peut les toucher par ce biais-là. »
 12. Faire du temps un allié. « Les résultats, on les aura dans la durée. Il faut accepter que ça prenne du temps. »
- Faut-il conclure ? Non. Il faut avancer. **Ensemble.** ■

ÉDITH DEVEL
JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Jean-Jacques GOLDMAN, *Ensemble*, album « Chansons pour les pieds », 2001.
 2. www.kbs-frb.be > publications.
 3. « Décollage ! » est une dynamique initiée dès juin 2012 par la ministre de l'Enseignement obligatoire Marie-Dominique SIMONET et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Son objectif est de réduire le maintien des enfants de 6 ans en maternelle, ainsi que le redoublement dans les deux premières années du primaire.
 4. Témoignage d'une institutrice maternelle repris dans la brochure.
 5. Témoignage d'une directrice d'une école fondamentale repris dans la brochure.
 6. Ce témoignage, et chacun de ceux qui illustrent ce paragraphe, sont repris dans la brochure.
 7. Jean-Jacques GOLDMAN, *ibid.*